

«A Botterens on dit: quand le coq boit au lac, il recrache»

Le coq de l'église de Botterens est revenu hier sur son clocher. Ripoliné, doré à la feuille, béni, il va à nouveau montrer le sens du vent aux paroissiens. **Plus qu'une girouette**, le coq a une fonction symbolique méconnue.

XAVIER SCHALLER

BOTTERENS. Depuis le début des travaux de rénovation de leur église, en mai, les habitants de Botterens étaient privés de girouette. Le coq a fait hier son retour sur le clocher, lors d'une bénédiction, le jour de la Saint-Claude, patron des lieux.

«A Botterens on dit: quand le coq boit au lac, il recrache», note Roland Schmutz, ancien syndic et représentant du maître d'œuvre pour ces travaux. «Autrement dit: le vent d'ouest annonce la pluie.» Dans son discours, il ne s'en est pas tenu aux dictons météorologiques. Il a également rappelé l'origine de la présence de ce gallinacé sur les clochers.

La trahison de saint Pierre

«Il fait son apparition au Ve-VI^e siècle, quand apparaissent les clochers. Au niveau de la symbolique, on se perd en conjectures. C'est un symbole solaire évidemment, déjà utilisé avant les chrétiens. C'est aussi celui des prédicateurs, éveilleurs d'âmes et un rappel de la trahison de saint Pierre (*voir encadré*). Plus pragmatiquement, c'est surtout pratique d'avoir une girouette sur le bâtiment le plus haut du village.»

Quant au coq de Botterens, il a dû être refait car des plaisantins l'avaient pris pour cible.



Le coq a fait lundi son retour sur le clocher, lors d'une cérémonie officielle. CLAUDE HAYMOZ

«Pratiquement tous les coqs sont criblés. Tirer sur le coq, c'est un peu le sport des idiots de village et il y en a partout.»

A Botterens, heureusement, aucune balle ne l'a transpercé. «Il était seulement bosselé, ce qui a évité que la corrosion ne l'attaque.» En plus d'être réparé, l'animal de cuivre a été doré à

la feuille, pour une meilleure protection.

L'église date de 1876. Au départ, ce sont surtout les façades qui ont justifié le début du chantier. Le crépi, en très mauvais état, a été refait à la chaux, en jaune. «Vu l'état piteux des ardoises et toutes celles qui manquaient, heureusement que

nous avons étendu les travaux au clocher.»

Pour financer ces derniers, les nouvelles ardoises ont été symboliquement mises en vente. «Sur 3500, un bon millier a trouvé preneur, à dix francs pièce.» La souscription est toujours ouverte, sur le site www.botterens/vivre/paroisse.

L'ensemble des travaux est devisé à 450 000 francs. «Le Service des biens culturels fribourgeois a offert 25 000 francs et la Mission intérieure suisse a fait un prêt de 100 000 francs sans intérêt. La paroisse de Botterens a mis 150 000 francs de fonds propres et a emprunté le reste.» ■

Le coq, symbole chrétien

Pourquoi un coq au faite des clochers? Dans son *Bestiaire du Christ*, le symboliste Louis Charbonneau-Lassay constate que la pratique est fort ancienne: «Celui de la cathédrale de Brescia (Italie), qui datait du IX^e siècle, était en cuivre doré.» Le coq a un double caractère «de protecteur vigilant et de défenseur courageux de ses enfants, par quoi cet oiseau représente, là, le Christ.» Très souvent, on enfermait dans le corps de métal des reliques de saints, affirme l'auteur. «Afin que leurs âmes, qui reposent maintenant dans le sein du Christ, le prient pour la bourgade ou la cité.»

Dans *L'esprit des girouettes*, Daniel Couturier note qu'avant que les cloches ne fassent leur apparition en Occident, les chrétiens se rassemblaient pour la prière au lever du jour, c'est-à-dire à l'heure du chant du coq, *Gallinicum*. «Un jour vint, au Ve siècle, où le son des cloches remplaça le chant du coq... mais en souvenir des services rendus par le coq, comme rassembleur matinal et comme signe de résurrection, on le mit sur le clocher comme le héraut du Christ ressuscité.» Pour Louis Charbonneau-Lassay, *Gallinicum* «c'est l'heure où la voix du coq, interprète de celle du Christ, devient l'excitatrice des âmes chrétiennes.»

Le coq est aussi le symbole du reniement de saint Pierre. Dans son *Dictionnaire des symboles universels*, Henry Normand fait référence à une légende du Moyen Âge: Pierre, après avoir renié trois fois le Christ, empale tous les coqs qu'il croise pour les exposer en bonne place. Ce qui aurait donné l'idée des girouettes aux bâtisseurs. **XS**